

tarie, écrit :

M. P. Irving a un bœuf qui est à l'engrais à l'étable depuis 100 jours. Lorsque l'animal est entré dans l'écurie, il pesait 1.570 lbs. Après un traitement de 40 jours, il avait atteint le poids de 1 825 lbs, et à l'expiration des 100 jours, il pesait 2.120 lbs ; ce qui lui faisait une augmentation de 5½ lbs par jour ou un total de 550 lbs. Pendant les quarante premiers jours, l'augmentation de poids a été de 6½ lbs par jour.

Le bœuf est un Durham pur sang, élevé par M. Carrick, près de Gal., acheté par M. J. Craig, à Zorra Est, et vendu à son propriétaire actuel pour être engraisé.

M. Irving pense qu'en continuant de nourrir cet animal jusqu'à Noël prochain, il peut le faire passer 3,000 lbs et plus, vu qu'il n'est âgé que de trois ans et qu'il est de grande taille.

M. Irving est aussi à engraisser un autre bœuf qu'il a acheté d'un M. S. Wilson, de Dumfries sud, qui pesait 1.470 lbs lors qu'il l'a acheté. Auj. rd'hui, après 120 jours de bonne nourriture, ce bœuf pèse 2 050 lbs, ce qui indique une augmentation de 5 lbs par jour. Cet animal est âgé de cinq ans, et par conséquent n'engraisse pas aussi vite que l'autre.

Fertilité à Manitoba.—Les établissements des Mennonites au Manitoba comprennent 25 petits villages, renfermant 475 familles avec un nombre total de 2567 personnes. Ils ont récolté l'an dernier, sur une étendue de 3366 acres, 85,058 boisseaux de blé, 8,989 boisseaux d'orge, 2782 boisseaux d'avoine, et 9649 minots de patates. Comme on le voit les terres du Manitoba sont fertiles.

— On remarque que les arbres commencent à bourgeonner. dit le *Métis* de Manitoba du 21 février ; l'autre jour un gros oiseau de proie décrivait lentement dans les airs ses grands cercles avant de s'abattre sur quelque pauvre poule que le beau temps avait attirées loin de l'ombre protectrice du poulailler. Et dire après cela que l'hiver est une saison froide au Manitoba !

— Le blé se vend à Winnipeg, Manitoba, pour 60 cents la boisseau et les œufs pour 10 cents la douzaine. L'année dernière, à pareille saison, les œufs se vendaient une piastre la douzaine. Cette réduction dans les prix est due à la température, qui est exclusivement douce cette année.

La question de la betterave à sucre.—Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous annonçons que M. P. B. Benoit, député de Chambly, avait suggéré que M. A. E. Bernard fût appelé devant le Comité d'Agriculture, à la Chambre Fédérale, pour donner des informations au sujet de la culture de la betterave à sucre, et sur la fabrication du sucre au moyen de cette plante. Nous sommes heureux d'apprendre que cette suggestion a été agréée, et que M. Barnard est à Ottawa depuis mercredi dernier, le 20 mars. Nul doute que les nombreux renseignements que pourra donner M. Barnard sur cette importante question, auront pour but d'inviter notre Gouvernement Fédéral d'aider efficacement à l'établissement de cette importante industrie dans toutes les parties du pays, où de semblables manufactures pourront présenter quelques chances de succès.

La graine de trèfle.—Se vend actuellement à bon marché, et quoique le temps de la semaille ne soit pas encore arrivé, il serait avantageux de faire immédiatement sa provision de semence, car le prix peut augmenter d'une semaine à l'autre. Là où il n'y a pas danger que le terrain destiné à recevoir du trèfle ne soit pas lavé par de fortes pluies ou la fonte des neiges, la graine de trèfle peut être semée sur la neige ; elle ne germera pas avant que le terrain ait acquis de la chaleur. Le meilleur temps d'opérer est le matin par un temps calme et après une légère gelée de la nuit précédente, qui contribue à faire des ouvertures sur toute la surface du terrain. La graine pénètre dans les ouvertures et est aussitôt couverte lorsque le dégel du sol s'opère.

Les prairies et le pâturage.—Rien n'est plus dommageable aux prairies que d'y mettre des animaux en pâturage aussitôt après la fonte de la neige. Par cette avance, on croit réaliser une économie en fourrages, mais on endommage gravement les prairies. Aussi ô que l'eau s'est retirée du terrain, il convient d'y passer le rouleau sur toute la surface, le gazon soulevé par la gelée est alors aplani, de même que les pierres et les motes de

terre. On en appréciera l'effet, surtout pour le service des fauchesses. Il importe, au moment du roulage, de ramasser les pierres et tout ce qui pourrait nuire au bon fonctionnement des fauchesses.

RECETTES

Moyen d'arrêter un cheval qui prend le mors aux dents.

Un moyen infallible pour arrêter un cheval qui prend le mors aux dents, lisons-nous dans la *Gazette des Campagnes* de Paris, est de l'aveugler, ou de lui couvrir la tête et les yeux avec une étoffe quelconque.

On raconte qu'il y a quelques mois, à Montreuil, un cheval attelé à une tapisserie descendait ventre à terre un chemin très-déclive et allait se briser contre le premier obstacle, lorsqu'un homme, qui le voyait venir, quitta sa blouse, l'agita vivement au devant du cheval, puis au moment où il s'approchait la lui jeta sur la tête en l'aveuglant. Le cheval s'arrêta net.

On pourrait adapter au harnais un voile mobile, plié sur la tête, qu'on pourrait dérouler au moyen d'un ressort et coller sur les yeux du cheval lorsqu'il s'emporte.

Nettoyage des flanelles.

Les flanelles se retrécissent bien souvent quand on les fait laver : voici un moyen fort simple pour obvier à cet inconvénient : on fait tremper les flanelles dans un bain maintenu tiède devant un feu doux ; ce bain devra être composé d'autant de fois trois pintes d'eau de rivières, et 1 once d'ammoniaque (alcali volatil) qu'il y aura de pièces (gilets ou calçons) à blanchir. On savonne ensuite dans la même eau alcaline, comme l'on fait pour un savonnage ordinaire, partie par partie, de manière à passer en revue tous les points de l'étoffe, endroit et envers ; on rince après dans de l'eau tiède pure, afin d'enlever toute trace d'ammoniaque et de savon. On éclaircit dans cette même eau, dont on éponge le tissu par simple pression et on le suspend à l'ombre pour le faire sécher ; après quoi on le repasse et on le laisse sécher pour enlever tout restant d'humidité.

Peinture à la pomme de terre.

Cette espèce de peinture est loin d'avoir la même solidité que la précédente, mais elle est bien plus économique. Faites cuire deux livres de pommes de terre, pelez-les, écrasez-les, encore chaudes, dans à peu près cinq pintes d'eau bouillante. Passez ce mélange au tamis de crin, et mêlez y une quantité suffisante de blanc d'Espagne, que vous colorerez avec des ocres ou du noir de fumée, etc., pour obtenir une nuance à votre gré.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE AGRICOLE DE FIRMIN H. PROULX

STE. ANNE DE LA POCATIERE.

Portraits photographiques de Sa Sainteté le Pape Léon XIII
—Prix 10 centim.

— *Livre de Prières à St Joseph*, recueillies par J. Palatin, Prêtre de St. Sulpice à Montréal.—Prix du volume, relié, 40 centim.

— *Essai sur le luxe et la vanité des parures*, spécialement dédié aux personnes de la campagne, par le Révé. M. Alexis Mailhoux.—Prix, 25 centim.

— *Lettres sur la vie rural*, par M. Victor de Tracy.—Prix, 50 centim.

— *Instruction élémentaire sur la culture des arbres fruitiers*, greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse, culture, récolte et conservation des fruits, par M. A. DuBueil.—Prix, 60 centim.

— *Le vétérinaire pratique*, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix, 75 centim.